

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 11, septembre 2014
L'Ago-Antagonisme Aujourd'hui,
en Hommage à Elie Bernard-Weil.

Res-Systemica, volume 11, article 03

Ago-Antagonisme et Sciences humaines

Gérard Donnadiou

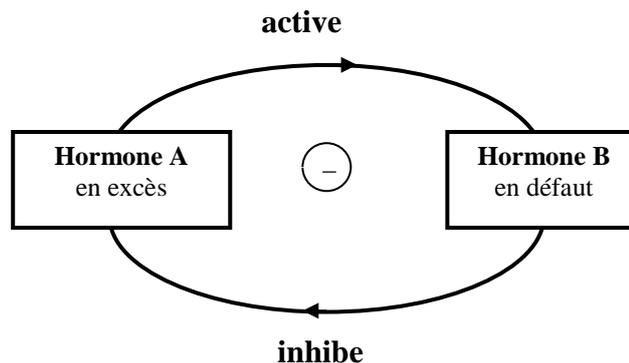
AGO-ANTAGONISME ET SCIENCES HUMAINES

par Gérard Donnadiou

I. L'ago-antagonisme selon Elie Bernard-Weil

Les notions de systèmes ago-antagonistes et de stratégies paradoxales ou bi-polaires doivent beaucoup à un médecin français, le docteur Elie Bernard-Weil¹, professeur au Collège hospitalier Pitié-Salpêtrière. Dans le cadre de ses travaux sur les maladies immunitaires ayant pour origine un dérèglement cellulaire (comme certains cancers), il observait que le déséquilibre hormonal, cause du symptôme, pouvait être efficacement combattu par l'administration non pas de l'hormone manquante (ce qui semble logique), mais de l'hormone déjà en excès, ce qui est un résultat tout à fait paradoxal ! Il en déduisait le concept *d'homéostasie (ou autonomie) pathologique*, signifiant par là que l'organisme vivant est capable de trouver des formes stables d'équilibre en dehors de ce qui est considéré habituellement comme la normalité (ici la santé).

Cet équilibre pathologique peut se représenter sous forme d'une boucle de rétroaction constituée par une double relation d'inhibition (de l'hormone **A** par l'hormone **B**) et d'activation (de l'hormone **B** par l'hormone **A**). A l'état habituel, cet équilibre est stable (boucle négative) bien que pathologique (excès de **A**, insuffisance de **B**).



La thérapeutique classique, consistant à ajouter la seule hormone en défaut, ne marche pas. Le système retourne vite à son état initial. Le traitement de ces pathologies passe alors par le recours à des thérapeutiques dites bi-polaires. Supposons, écrit Bernard-Weil², "*que l'on ait identifié un couple formé de deux agents, hormonaux par exemple, dont l'un se trouve à un taux plus élevé que l'autre, ce déséquilibre explique d'ailleurs bien l'apparition des symptômes de la maladie. Nous avons alors à notre disposition, sous forme de médicaments, ces mêmes agents... On va prescrire des doses modérées des deux agents à effets opposés.... Sans être familier avec le problème des régulations biologiques, on conçoit que le système malade réagisse à ce type de traitement en modifiant les taux de sécrétion de ces mêmes agents : la sécrétion d'un agent est plutôt stimulé par l'hormone antagoniste, inhibée par l'hormone de même nature. Il se trouve que si l'on a bien dirigé la stratégie médicamenteuse... il sera permis d'observer les résultats suivants : on aura évité le*

¹ Le professeur Elie Bernard-WEIL a présenté ses positions dans un ouvrage de synthèse : *Précis de Systémique Ago-Antagoniste. Introduction aux Stratégies Bilatérales*, L'Interdisciplinaire, Limonest, 1988. Il les a également développées dans un grand nombre d'articles et de communications.

² BERNARD-WEIL E. : 18 questions et réponses sur la Science des Systèmes Ago-Antagonistes, *Journée d'étude du 15 octobre 1997*, document AFCET

phénomène d'homéostasie pathologique, on corrigera durablement le déséquilibre hormonal, on aura corrigé "par contagion" les autres déséquilibres associés dans le système biologique". Cette thérapeutique paradoxale consistant à faire à la fois quelque chose et son contraire trouve aujourd'hui plusieurs illustrations, par exemple dans les traitements du sida appelés multi-thérapies.

S'intéressant de plus près au fonctionnement de ces couples ago-antagonistes, Elie Bernard-Weil³ leur prête huit caractéristiques :

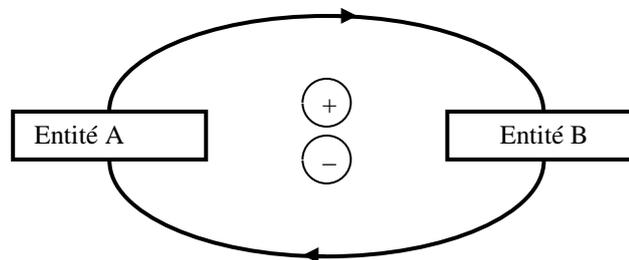
- 1. Structure d'un couple ago-antagoniste :** Les deux entités constitutives du couple (forces, agents, sous-systèmes,...) à la fois s'opposent et agissent dans le même sens; c'est à dire, pour en revenir à l'exemple qui vient d'être donné, que la même hormone pourra, suivant les circonstances, passer de l'état d'activateur à celui d'inhibiteur et réciproquement. On associe ainsi à la notion traditionnelle de couple oppositionnel (*antagonisme*) la notion en apparence contradictoire de couple coopératif (*agonisme*). Bernard-Weil écrit : "*Une métaphore aidera à expliciter cette première caractéristique... Il s'agit d'un échafaudage volant, soutenu par deux cordes reliées à deux moteurs sur le toit de l'immeuble, qui sont eux-mêmes régulés par un ordinateur. Cet système de contrôle assure le maintien de l'horizontalité de la balancelle (x longueur de la corde de gauche = y longueur de la corde de droite) : c'est la régulation antagoniste. Il fixe aussi la longueur totale des cordes ($x + y = m$, m correspondant au niveau d'un étage donné), de façon que la balancelle soit à la bonne hauteur sur la façade : c'est la régulation agoniste".*
- 2. Stabilité loin de l'équilibre :** La stabilité des couples ago-antagonistes est dynamique et ne ressemble en rien à un équilibre statique de forces. Elle s'apparente davantage aux formes de stabilité (structures dissipatives) étudiées par Ilya Prigogine en *thermodynamique loin de l'équilibre*. L'équilibration du couple peut être asymptotique, oscillante ou même partiellement chaotique.
- 3. Relation entre niveaux d'organisation :** On étudiera en section 5 la structure en niveaux d'organisation des SHC faite de réseaux à la fois hiérarchisés et enchevêtrés. A chacun de ces niveaux, on retrouve des systèmes ago-antagonistes élémentaires. Mais l'ago-antagonisme peut également jouer entre niveaux différents. Selon Elie Bernard-Weil, une telle structure "*dialectise hiérarchie et autonomie, puisque tout changement de niveau dans le système nous met en présence du même logos ago-antagonisme (en biologie par exemple, le processus stimulation-inhibition court comme un fil rouge à tous les niveaux et dans tous les sous-systèmes de l'organisme)".*
- 4. Division constituante :** Cette caractéristique interdit toute recherche de synthèse, de compromis, de voie moyenne, de juste milieu,... dans le jeu interactif des pôles constitutifs d'un couple ago-antagoniste. Les deux pôles doivent être maintenus ensemble, dans la radicalité de leur opposition comme de leur coopération, car c'est de cette division constituante que le couple ago-antagoniste tire son efficacité. Cette caractéristique ne fait d'ailleurs que projeter, à un niveau supérieur, la propriété de non-séparabilité des pôles déjà présente dans toute boucle de rétroaction. Une illustration peut en être donnée, empruntée au champ des sciences sociales où le concept trouve des applications encore plus nombreuses. Il s'agit de l'usage du diptyque féliciter/réprimander en matière éducative. La position moyenne consistant pour des parents, à dire "*globalement ça peut aller*" est tout à fait néfaste. Les enfants ont horreur de l'eau tiède et veulent que leurs parents leur disent clairement ce qu'ils apprécient et ce qui leur déplaît. Il faut donc utiliser à plein la félicitation comme la réprimande et non rechercher une position médiane. La félicitation tire sa valeur de la réprimande et vice-

³ Les huit caractéristiques sont présentées dans un article de vulgarisation "La théorie des systèmes ago-antagonistes", *Revue Le Débat*, n°106, septembre/octobre 1999

versa. Et un enfant n'est guère stimulé par un parent qui ne félicite jamais ou n'ose pas réprimander.

5. **Alliance des contraires** : Les systèmes ago-antagonistes se distinguent par une série de propriétés en principe incompatibles entre elles, mais que la simple observation laisse généralement deviner. Ces propriétés retrouvent d'ailleurs nombre de celles recensées à propos des SHC au chapitre 1 (section 4). Ces systèmes sont à la fois ouverts et fermés, synchroniques et diachroniques, centralisés et décentralisés, hiérarchisés et autonomes, simples et complexes...

Les boucles de rétroactions présidant au fonctionnement de tels systèmes ont le plus souvent une polarité **ambivalente**, c'est à dire susceptible suivant la situation d'être négative (jouant en faveur de la stabilité et du retour à l'équilibre) ou positive (jouant en faveur du changement par accroissement des divergences ou "effet boule de neige"). De telles boucles, dites ago-antagonistes, sont légion dans les systèmes biologiques et plus encore dans les systèmes sociaux. Le systémicien représente cette causalité circulaire d'un type particulier de la manière suivante :



6. **Homéostasie pathologique** : Il en a déjà été question au début de cet article. Pour Elie Bernard-Weil, "il s'agit de cette obstination d'un système ago-antagoniste déséquilibré à satisfaire les nouvelles normes. Ce système n'aura de cesse de s'opposer aux efforts du stratège (médecin, politique,...) qui s'efforce de réinstaurer les normes anciennes". Un déséquilibre pathologique (par exemple une maladie chronique) peut s'avérer aussi stable que ce que nous considérons comme la normalité (ici la bonne santé). Et le traitement ne peut réussir qu'en biaisant avec le système, en coopérant avec lui plutôt qu'en l'attaquant de front. C'est ce que l'on appelle une stratégie de contournement dont les exemples ne se trouvent pas seulement en biologie mais bien davantage dans les sciences sociales.
7. **Faux couples ago-antagonistes** : Tous les couples de contradictions que nous pouvons tirer du langage ne traduisent pas nécessairement l'existence d'un couple ago-antagoniste. Il faut être attentif à ne pas confondre existence sémantique et existence réelle. Pour Elie Bernard-Weil, déséquilibre versus équilibre, ordre versus désordre, bien versus mal, font partie de ces faux couples. Ainsi, "un système ago-antagoniste se fraye un chemin dans une mer de désordre, mais c'est un facteur d'ordre, qui n'a pas à réaliser une équilibrage entre ordre et désordre". Un tel système trouve sans doute son "lieu" d'existence entre équilibre et déséquilibre, ordre et désordre ; mais il s'agit là de simples résultats, non d'une mise en tension.
8. **Principe d'incomplétude** : D'inspiration quasi philosophique et en référence au fameux théorème de Gödel, ce principe entend dire les limites d'une science des systèmes ago-antagonistes qui se voudrait englobante. L'ago-antagonisme se retrouvant, en quelque sorte de manière fractale, à chacun des niveaux d'organisation du réel, on pourrait imaginer une sorte de modèle universel englobant tous les modèles. Pour Elie Bernard-Weil, une telle prétention est illusoire. Tout modèle, et le modèle universel n'y échapperait pas, est en effet le produit d'un observateur et de son langage. Il se trouverait donc inclus dans un englobant encore plus large, la dialectique d'apparence ago-antagoniste

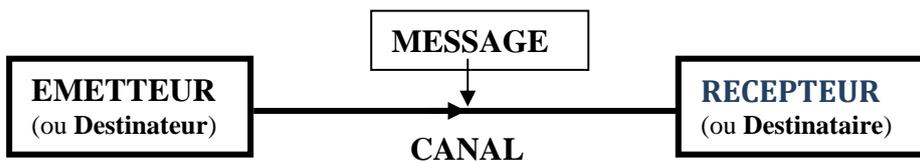
sujet/objet, dialectique dont on ne peut rien dire puisque le langage lui-même émane d'elle. Tout se passe donc comme s'il existait en surplomb une sorte de méta-modèle qui échappe logiquement à tout essai de modélisation. "*Ce méta-modèle tue dans l'œuf toute aspiration à l'élaboration d'un modèle universel qui permettrait de modéliser l'ensemble des modalités du comportement humain et peut être aussi de la nature*".

II. Application à la communication interhumaine

Les théories scientifiques de la communication sont nombreuses mais deux d'entre elles me semblent particulièrement intéressantes pour entrer dans la compréhension du phénomène: la théorie de l'information, conçue par des physiciens dans les années 1940 ; la théorie systémique de la communication, née dans les années 1960/1970 à Palo Alto aux Etats-Unis de travaux d'anthropologues et chercheurs en sciences humaines, lesquels se voulaient héritiers des écrits de Marcel Mauss⁴ sur l'économie du don dans les sociétés primitives et souhaitaient en même temps dépasser le caractère jugé réducteur de la théorie de l'information.

A) La théorie de l'information et ses limites

Formalisée au plan mathématique par les américains Shannon et Weaver⁵ à des fins d'amélioration des transmissions téléphoniques, cette théorie est de facture rigoureusement analytique et causaliste, à l'image du modèle dominant dans les sciences de la matière. Elle conçoit la communication comme un mécanisme cybernétique entre quatre entités distinctes : un **émetteur** et un **récepteur** reliés par un **canal** dans lequel circulent des **messages**.



Ce mécanisme cybernétique satisfait aux principes de mise en œuvre suivants :

1. **Principe d'extériorité ou de séparation** : les composants ne se compénètrent pas. Le message est distinct de l'émetteur et du récepteur ainsi que du canal. Les éléments qui le composent sont discrets, chacun pouvant en dernière analyse se ramener à la forme binaire du oui/non, unité de mesure (en bit) de l'information transmise. On dit que le message est **digital**.
2. **Principe de séquentialité** : l'opération de communication est univoque. A un moment de la séquence, la transmission ne s'effectue que dans un seul sens (même si l'écoulement peut s'inverser à un autre moment). De ce fait, émetteur et récepteur ne sont pas, dans l'instant, en situation réciproque.
3. **Principes de conservation et de dégradation de l'information** : ils sont complémentaires l'un de l'autre. L'objectif est la transmission parfaite, c'est à dire la conservation du message de l'émetteur au récepteur. Mais des interventions extérieures peuvent contrarier cette conservation du message, introduisant dans celui-ci des impuretés que l'on appelle « bruits ». Le message perd alors en contenu informatif et peut même devenir incompréhensible pour le destinataire.

A ce stade de l'analyse, le problème se déplace vers les conditions d'une bonne transmission. Qu'est-ce qui va faire qu'une suite d'unités discrètes d'information va

⁴ MAUSS Marcel, Essai sur le don, *Sociologie et anthropologie*, PUF 1950

⁵ SHANNON Claude, WEAWER Warren – *Théorie mathématique de la communication* – Retz-CEPL 1975

atteindre le destinataire sans être déformée ? Les conditions à respecter concernent le canal et le message :

- **le canal** : Il est la source quasi exclusive du bruit venant interférer avec le message. Sur une ligne téléphonique, ce bruit peut provenir de perturbations atmosphériques (orages,...) ou d'environnement (machines,...). Une cause importante de bruit tient également au nombre de relais qui sont nécessaires pour répéter le message afin d'éviter qu'il ne s'éteigne.
- **le message** : Pour pouvoir circuler dans le canal, le message doit être codé à l'entrée puis décodé à la sortie. On suppose, et c'est là un des postulats les plus discutables de la théorie lorsqu'il va s'agir de communication interhumaine, que codeur et décodeur sont identiques, c'est à dire participent d'un même langage totalement transparent, univoque et sans ambiguïté.

Cette dernière remarque, survenant après plusieurs autres, conduit à douter de la pertinence du modèle pour représenter correctement la communication interhumaine, même s'il nous apporte d'utiles instruments d'analyse. Les fondateurs de la théorie de l'information étaient eux-mêmes conscients de cette limite, contrairement à nombre de leurs épigones.

B) La théorie systémique de la communication

Contre le modèle de l'information, suggéré par la métaphore de la ligne téléphonique et qui réduit la communication interhumaine à un échange de messages séquentiels à contenu purement digital, le groupe de Palo Alto propose un autre modèle, fondé sur la métaphore de l'orchestre de jazz où dans l'euphorie de l'improvisation, chaque musicien joue en s'accordant en permanence sur les autres. "*Ce modèle de la communication n'est pas fondé sur l'image du téléphone ou du ping-pong - un émetteur envoie un message à un récepteur qui devient à son tour un émetteur - mais sur la métaphore de l'orchestre...Mais dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre*".⁶ On ne saurait mieux dire ! La suite de la démarche consistera à tirer toutes les conséquences logiques de cette métaphore.

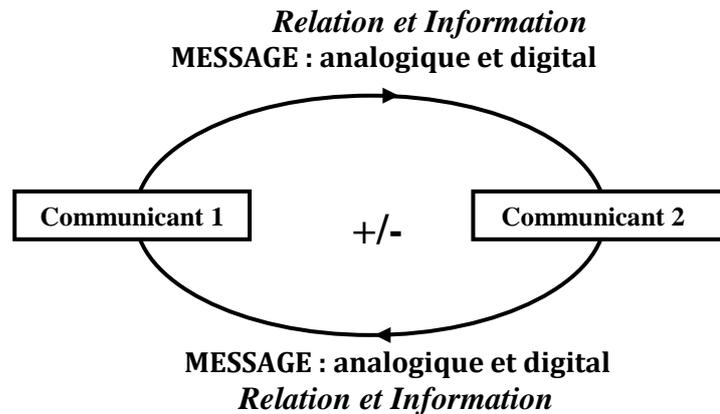
Dans un tel modèle, l'accent n'est pas mis d'abord sur les acteurs de la communication (destinateur et destinataire car ils se trouvent en perpétuelle interaction et ne peuvent être isolés), ni sur le message communiqué (car on va voir qu'il est largement insaisissable tant dans sa forme que dans son contenu), mais sur l'ensemble du système compris comme un réseau indissociable de relations (principe de globalité systémique). Tout homme en venant au monde se trouve ainsi pris dans ce réseau de relations tissé par la socio-culture. Sa situation est semblable à celle du nouveau musicien qui reçoit un instrument et à qui on demande de se joindre à l'improvisation. Pour lui, ne pas émettre de son c'est encore jouer en produisant... un silence, silence qui sera aussitôt interprété et repris par les autres musiciens. C'est pourquoi "*on ne peut pas ne pas communiquer*" écrit Paul Watzlawick dans l'ouvrage princeps de la nouvelle approche qui n'a pas fini de bouleverser les sciences humaines.⁷

Pour Watzlawick, "*toute communication présente deux aspects : le contenu (c'est à dire l'information échangée) et la relation, tels que le second englobe le premier*". Et il précise : "*C'est mon intuition personnelle qu'un cinquième peut être, de toute communication humaine sert à l'échange de l'information, tandis que le reste est dévolu à l'interminable processus de définition, confirmation, rejet et redéfinition de la nature de nos relations avec les autres*". Si on prend au sérieux cette affirmation, on se trouve conduit à dire que ce qui est

⁶ BATESON, BIRDWHISTELL, GOFFMAN, HALL, JACKSON, SCHEFLEN, SIGMAN, WATZLAWICK : *La nouvelle communication*, Seuil 1984.

⁷ WATZLAWICK P., HELMICK BEAVIN J., JACKSON D. : *Une logique de la communication*, Seuil 1972

important dans la communication n'est pas le contenu informatif du message échangé, mais la relation de circularité qui se noue entre les protagonistes engagés dans cette communication.



On reconnaît là une boucle de rétroaction, chère à la pensée systémique, mais aussi la figure de base de l'échange symbolique des ethnologues. On sait en systémique qu'une telle boucle doit être étudiée dans sa globalité dynamique en se refusant absolument à disjoindre les deux pôles (ouvrir la boucle constitue même l'erreur majeure et impardonnable !). L'important dans un tel échange est la relation elle-même bien davantage que le contenu informatif des messages qui la matérialisent et la signifient.

A partir des fondements qui viennent d'être présentés, il est possible de prolonger l'exploration du modèle en précisant quelques concepts.

1. Analogique et digital : La distinction posée par Watzlawick sur les deux aspects (relationnel et informatif) de la communication, le premier englobant le second, peut être enrichie par une seconde distinction qui la recouvre partiellement et la précise :

- la **communication digitale** concerne tout ce qui est de l'ordre de la parole qui décrit et qui organise, du concept, du schéma, du nombre. Il s'agit d'un langage qui dispose d'une syntaxe logique complexe et très commode. Bien adapté à la transmission du contenu de la communication (l'information), ce langage est en revanche déficient chaque fois que la relation est au centre de la communication.
- La **communication analogique** concerne pratiquement tout le reste, c'est à dire le corps, le geste, la mimique, l'intonation, la place, le rôle et plus largement tous les actes posés par la personne et susceptibles de prendre sens dans le processus de communication. Extraordinairement divers, composites et se déployant dans la durée, les actes sont une forme très puissante de communication analogique, forme très souvent occultée dans les exposés sur la communication.

Watzlawick pense que l'analogique plonge ses racines dans des périodes très anciennes de l'évolution humaine et qu'il a de ce fait une validité beaucoup plus large que le langage digital, relativement récent et plus abstrait. Mais son défaut est d'être dépourvu d'une syntaxe univoque pour qualifier de manière claire la nature des relations.

Dans le vécu de la communication, l'homme se trouve dans l'obligation de combiner ces deux langages et il doit continuellement les traduire l'un dans l'autre. Comme l'observe Watzlawick : "*La difficulté de traduction existe dans les deux sens. Il ne peut y avoir traduction du langage digital en langage analogique sans une perte importante d'information. L'opération contraire présente également des difficultés considérables : pour parler sur la relation, il faut pouvoir trouver une traduction adéquate de la communication analogique en communication digitale*".

2. Indiciel et iconique : Sur la base de la distinction précédente, est-il possible de pousser un peu plus loin l'analyse ? Il semble que oui si l'on veut bien se rappeler que les sémiologues distinguent deux types de communication analogique :

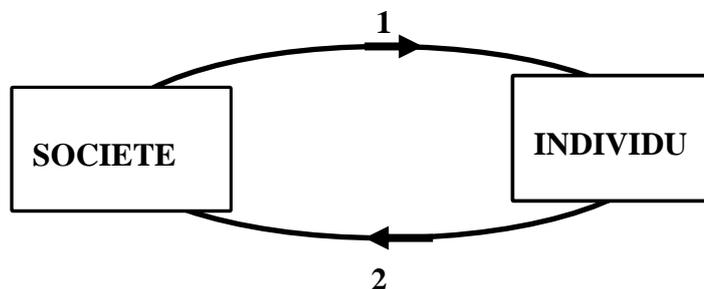
- **l'indiciel** caractérise une communication dans laquelle le message fait corps avec la chose signifiée. L'échange viral est un exemple de cette communication indicielle: le virus de la peste est potentiellement porteur de la peste lors de l'échange. Sur le mode de la "présence réelle" l'indiciel joue ainsi sur les échanges vitaux.
- **l'iconique** caractérise une communication dans laquelle le message est un signe "ressemblant" à la chose communiquée mais n'est pas la chose. Il évoque directement la chose par sa forme ou son apparence, et sans passer par la médiation des mots. La communication iconique est à la base de la plupart des arts et des rituels, lesquels par leur grande puissance d'évocation réussissent à faire communier les hommes là où la parole se montre impuissante.

Explicitons ces différents modes de communication au moyen d'un exemple emprunté à la vie courante et qui est celui de la relation amoureuse. Lorsque des amoureux échangent un baiser, ils sont dans l'indiciel ; quand ils se font des cadeaux, ils sont dans l'iconique ; lorsqu'ils s'adressent des lettres d'amour, ils sont dans le digital.

III. Autres illustrations

A) La formation de la société et sa régulation

1 - La boucle d'Edgar Morin : L'individu fait la société qui fait l'individu qui fait....



Flèche 1 seule : société holiste traditionnelle

Flèche 2 seule : société individualiste libérale moderne

2 - La dynamique sociale

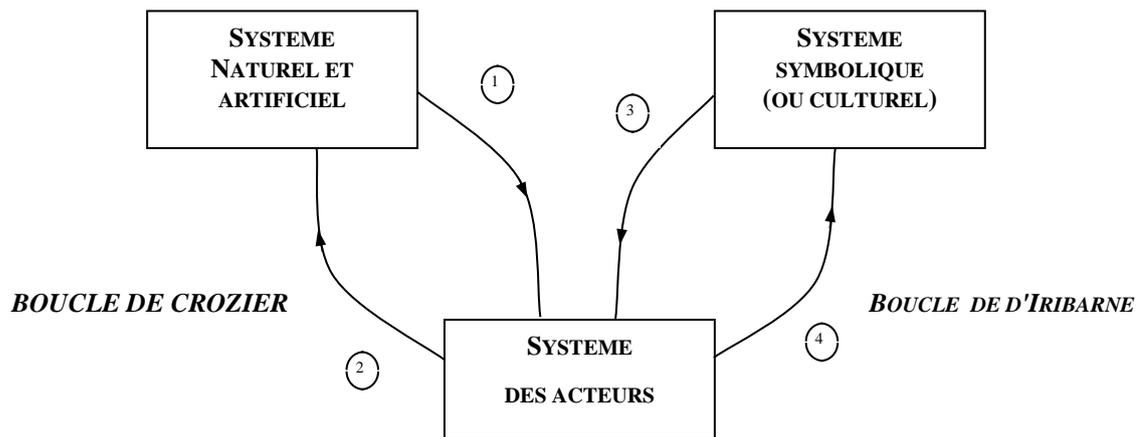
Le modèle de dynamique sociale que je vais maintenant présenter puise son origine dans l'étude du changement social dans les grandes entreprises et j'en suis pour une part à l'origine⁸. Bien que de facture sociologique, ce modèle n'évacue pas l'histoire. De plus, par la généralité de ses concepts, il déborde les limitations "managériales" de son cadre d'origine.

On sait que dans l'histoire de la sociologie, deux grandes thèses ont été alternativement (ou simultanément) utilisées selon que l'on mettait l'accent sur les composants du système social (les acteurs) ou sur la société comme un tout. La première thèse, de facture analytique et qui domine la sociologie des organisations est qualifiée d'**interactionniste** et se réfère à la pensée libérale anglo-saxonne. Quant à la seconde, d'inspiration holistique et qui domine l'ethnologie, elle est qualifiée de **culturaliste** et se réfère à Emile Durkheim. Est-il possible de réconcilier ces deux thèses, en apparence totalement opposés ? Tel est l'enjeu du modèle visualisé par le schéma ci-après.

⁸ Gérard DONNADIEU, *Manager avec le social, l'Approche systémique appliquée à l'entreprise*, Aubin, 2010

Le jeu social au sein d'une organisation (entreprise, administration, association,...) se présente comme l'articulation interactive de trois grandes entités :

- le système organisationnel et technique, formé pour l'essentiel d'éléments matériels repris de la nature et de divers systèmes artificiels ; pour une moindre part d'éléments symboliques formalisés (règles, normes, procédures, etc.)
- le système des acteurs à base d'êtres humains jouant soit seuls, soit en groupes constitués ou informels
- le système culturel composé de l'ensemble des représentations symboliques des acteurs.



Les acteurs sont à la fois **déterminés** (par les contraintes de l'organisation au sein de laquelle ils vivent et par leurs propres représentations culturelles) et **libres** (car ce double conditionnement laisse apparaître des marges de jeu où la liberté des acteurs peut se manifester). On peut affiner l'analyse en identifiant sur le schéma deux grandes boucles :

- **la boucle de Crozier** correspond à la thèse interactionniste, laquelle a été vulgarisée en France par le sociologue Michel Crozier. La flèche 1 exprime les **règles du jeu** c'est-à-dire les divers impératifs (standards, procédure, normes, définitions de poste,...) auxquels sont soumis les acteurs (salariés, collaborateurs, membres,...). Mais dans le même moment, ces acteurs conservent assez de liberté pour interpréter, détourner à leur profit, voire subvertir ces règles du jeu ; c'est le **jeu sur les règles** (flèche 2).
- **la boucle de d'Iribarne** correspond à la thèse culturaliste, popularisée en sociologie d'entreprise par Philippe d'Iribarne. La flèche 3 correspond au **conditionnement culturel** qui vient colorer les représentations que les acteurs se font de la réalité. Mais ces représentations ne sont pas immuables, elles se modifient au fil des nombreux ajustements et compromis que passent entre eux les acteurs pour asseoir leur vie en société. D'où en retour, un **façonnage de la culture** par les acteurs (flèche 4), façonnage qui est déterminant sur la longue durée.

Validé sur le cas particulier de l'évolution des organisations, le modèle semble pouvoir s'appliquer à l'ensemble des sociétés humaines. Il met bien en évidence le caractère à la fois déterminé et libre de la dynamique sociale. L'acteur est perçu comme tributaire d'un champ de contraintes qui vient limiter sa marge de jeu, mais il n'est jamais déterminé mécaniquement par ce champ et il dispose toujours d'une capacité d'initiative susceptible de faire émerger de la nouveauté.

B) La question de l'interprétation ou la boucle herméneutique

Cette question est centrale pour tout grand texte religieux mais aussi littéraire. Comment lire et comprendre aujourd'hui un texte rédigé voici très longtemps ? C'est le problème herméneutique dont j'ai déjà donné une assez large présentation dans un ouvrage précédent⁹, présentation à laquelle je ferai ici de brefs emprunts.

Selon Hans Georg Gadamer¹⁰, trois conditions sont requises dans tout travail d'interprétation afin de permettre au lecteur de construire une véritable ontogenèse de sens :

- **un aller/retour** perpétuel, en forme de boucle de rétroaction, entre le lecteur qui anticipe le sens et le texte lui-même. "*Quiconque veut comprendre un texte a toujours un projet. Dès qu'il se dessine un premier sens dans le texte, l'interprète anticipe un sens pour le tout... C'est dans l'élaboration d'un tel projet anticipant, constamment révisé il est vrai sur la base de ce qui ressort de la pénétration ultérieure du texte, que consiste la compréhension de ce qui s'offre à lire*"¹¹.
- **un va-et-vient continu** du tout à la partie et de la partie au tout (encore une boucle de rétroaction !), va-et-vient qui se stabilisera avec la venue de la cohérence. "*La justesse de la compréhension a toujours pour critère la concordance de tous les détails avec le tout. Si cette concordance fait défaut, c'est que la compréhension fait défaut*"¹².
- **la recherche d'une cohérence**, cohérence nécessaire mais qui n'a rien d'absolu et doit rester ouverte à la **réinterprétation**. "*La mise en lumière du sens véritable contenu dans le texte... n'arrive pas à son terme en un point précis. C'est en vérité, un processus illimité... il naît sans cesse de nouvelles sources de compréhension qui révèlent des rapports de sens insoupçonnés*"¹³.

L'interprétation d'un texte ne découle donc pas mécaniquement de l'analyse logique de l'assemblage de ses signifiants ; elle ne peut jamais être donnée une fois pour toutes ni prétendre à une totale transparence (contrairement à l'illusion de la "langue parfaite" et à ce que suggère la théorie de l'information). Cette interprétation débouche nécessairement sur la production de nouvelles significations, et ce, du fait de la causalité circulaire instaurée entre le texte et son "contexte". C'est même à cette capacité de réinterprétation, particulièrement lorsqu'il s'agit de "grands textes" (Ecritures fondatrices d'une religion par exemple), que l'on voit généralement qu'un tel texte est à la source d'une tradition vivante.

Sous le nom de **boucle herméneutique**, le processus qui vient d'être décrit peut se représenter par une boucle de rétroaction potentiellement ago-antagoniste, c'est-à-dire pouvant suivant les circonstances et les moments, jouer en faveur :

- d'une lecture littérale et figée (rétroaction stabilisatrice *dite négative*). La cohérence du texte élimine les interprétations déviantes et l'interprétation orthodoxe vient confirmer la littéralité du texte. S'agissant d'un texte religieux, cela s'appelle une lecture fondamentaliste.
- d'une lecture ouverte et évolutive (rétroaction amplificatrice *dite positive*). La polysémie du texte autorise une pluralité d'interprétations et une interprétation nouvelle, rendue possible par les évolutions survenues dans l'environnement socioculturel, ouvre sur le texte des aperçus insoupçonnés jusqu'alors.

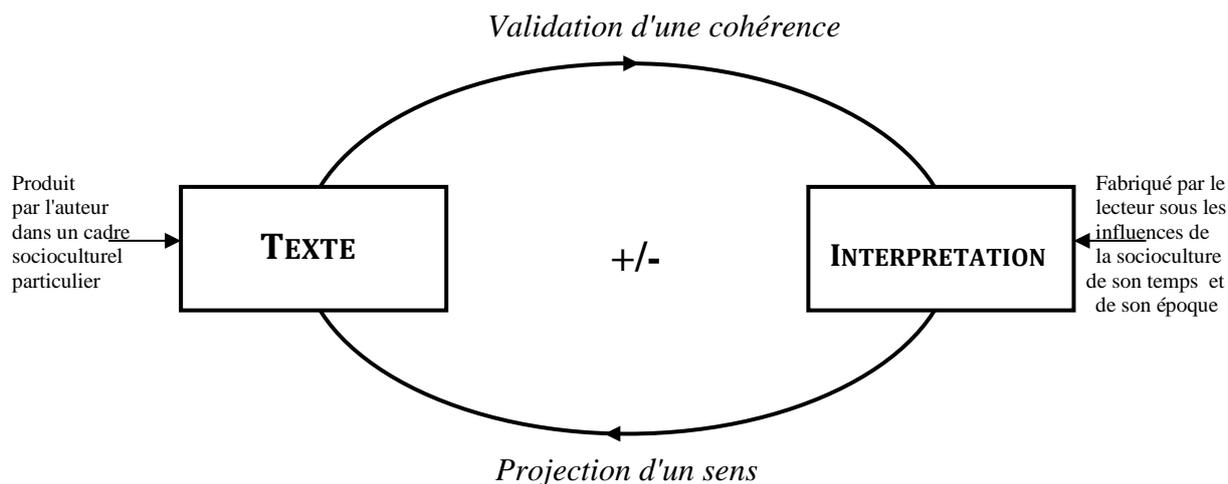
⁹ Gérard DONNADIEU, *Les religions au risque des sciences humaines*, Parole et Silence, 2006, p.209-214

¹⁰ Hans Georg GADAMER, *Vérité et Méthode*, Seuil, 1975

¹¹ *Ibid*, p.104

¹² *Ibid*, p.131

¹³ *Ibid*, p.138



Les questions posées par la mise en œuvre de la boucle herméneutique ont donné lieu, depuis le 19^{ème} siècle, à un véritable renouvellement des méthodes d'exégèse qui jusqu'alors étaient utilisées pour l'interprétation des textes anciens, notamment religieux. Un document récent d'origine catholique¹⁴ va même jusqu'à dénombrer pas moins de 12 méthodes, la plupart issues des sciences humaines et toutes jugées légitimes et utiles pour interpréter une *Écriture sacrée* et "faire parler" un texte, évitant les dérives subjectives qui guettent souvent le lecteur non prévenu. Parmi ces méthodes, la plus ancienne et la plus utilisée est l'exégèse dite historico-critique, couramment mise en œuvre par les biblistes aussi bien protestants que catholiques et dont la traduction œcuménique de la Bible en français (dite TOB) constitue une remarquable illustration. Mais le document pontifical retient également des méthodes issues de la linguistique, de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychanalyse, etc. toutes méthodes susceptibles aujourd'hui d'enrichir l'interprétation d'un texte religieux ancien dont le sens n'est jamais donné une fois pour toutes.

Les nouvelles méthodes d'exégèse rendent ainsi possibles l'émergence de nouvelles interprétations jusqu'alors insoupçonnées et remettent en mouvement la boucle herméneutique sous sa forme amplificatrice et ouverte.

¹⁴ Document de la Commission biblique pontificale du 18 novembre 1993, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*. Publié dans la *Documentation catholique*, n° 2085 du 02/01/1994